



## QUESTION DE STYLE

**Nous nous engageons à mener une vie simple,  
dépouillée et laborieuse. (RV. I.24)**

Bien chères Sœurs,

Un salut cordial salut à chacune de vous.

Je souhaiterais, dans cette circulaire, m'arrêter sur un terme très commun, très souvent utilisé ces derniers temps : *le style* et plus concrètement, *le style de vie*. Ce terme est associé aux défis du temps que nous vivons. Le grand défi écologique en est un, un défi étroitement lié à l'appel à la Fraternité universelle à laquelle le Pape François nous invite dans son Encyclique *Fratelli Tutti*.

### 1. Question de style

Chaque époque a son propre style, laisse sa marque sur le sillon de l'histoire. Du style classique au roman, du baroque au style renaissance ou moderne, dans l'art comme dans la musique, en littérature comme en poésie, chaque époque a son style dominant. Il se passe la même chose pour le vêtement, le mobilier et la nourriture. Il n'est pas de sphère de la vie humaine dans laquelle le passé n'ait pas laissé une trace spécifique et reconnaissable, résultant d'un style de vie concret.

Quel est le *style* de notre époque ? quel est le *style* de ma communauté, quel est mon *style* ?

Il est possible de parler de *style de vie* ou aussi de *vie qui ait du style*. Il ne s'agit pas seulement d'un jeu de mots.

Une vie qui a du style est souvent synonyme d'une vie élégante, fascinante, attractive, faite de lumière, de couleurs, d'images, de choses (depuis les voitures les plus extraordinaires jusqu'aux objets les plus raffinés) qui font de la personne l'image du succès, de la réputation, du pouvoir, du bien-être, de la richesse. Le monde de la publicité joue de ceci. Les grandes marques offrent des styles spécifiques et bien identifiables.

Notre Règle de vie aussi parle de style, nous invitant à mener *une vie simple, dépouillée et laborieuse*. (I.24)

Bien entendu, ceci n'est pas l'unique caractère du style de vie que nous sommes appelées à mener.

Les différents chapitres de la Règle de vie nous offrent toute une gamme de valeurs, que nous rencontrons avant tout dans l'Évangile, qui, si nous les vivons dans leur totalité, nous aident à acquérir un style unique : *le style marianiste*.

### 2. Le style du Pape François

Depuis le commencement de son pontificat, le Pape François s'est fait connaître au monde par une façon très personnelle de vivre la mission de Pasteur qui lui a été confiée. Un style fait de simplicité, d'humilité, de pauvreté, de respect, de franchise. On pourrait écrire de nombreuses pages sur le style du pape François, mais tel n'est pas le but de ces lignes.

Le Pontife revient souvent, dans ses discours et ses homélies, sur le style de vie qu'il attend pour l'Église et pour la société. Dans *Fratelli Tutti*, il en parle 13 fois expressément et de nombreuses fois de manière indirecte.

Pour le pape François, il est des styles à éviter et d'autres à cultiver.

Sont à éviter :

**-L'obsession pour un style de vie consumériste**, surtout lorsque quelques-uns seulement peuvent le soutenir. (FT 36) Ceci est source de violence.

**-Un style de communication fait de clics et de messages rapides et anxieux**, qui conduisent à une communication instantanée et superficielle, qui ne laisse pas l'espace de la réflexion, de la patience. Une communication qui, souvent, ne fait pas appel à la sagesse. (FT 49)

**-L'indifférence**, style de vie généralisé, symptôme d'une société malade, parce qu'elle prétend se construire elle-même, tournant le dos à la douleur. (Cfr FT 65)

Sont à cultiver :

**-L'écoute**, à l'exemple de saint François qui sut écouter Dieu, les pauvres, les malades, la nature. Cette capacité d'écoute s'est transformée pour lui en *style de vie*. (Cfr FT 48)

**-Le respect du style propre à chaque peuple**. Il est important que chaque pays croisse à sa propre manière, afin de développer ses capacités à innover à partir des valeurs de sa culture. (FT 51)

**-La disposition à accueillir** même les groupes et mouvements *qui n'entrent pas facilement dans les grilles préétablies, avec leur style caractéristique, parce que « ce sont des semeurs de changement, des promoteurs d'un processus dans lequel convergent des millions de petites et grandes actions liées de façon créative, comme dans une poésie »*. En ce sens ils sont les « poètes sociaux » qui travaillent, proposent, qui promeuvent et qui libèrent à leur manière. (FT 169)

**-Le fait de reconnaître les pauvres**, de les apprécier et de les respecter dans leur immense dignité et dans leur style propre, afin les intégrer dans la société. (Cfr FT 187)

**-La culture de la rencontre**, qui aille au-delà des dialectiques qui s'affrontent. C'est un style de vie visant à façonner ce polyèdre aux multiples facettes, aux très nombreux côtés, mais formant ensemble une unité pleine de nuances. (FT 215)

Encourager une culture de la rencontre signifie *se passionner en tant que peuple à tenter la rencontre, rechercher des points de contact, construire des ponts, envisager quelque chose qui inclut tout le monde*. Cela devient un désir et un mode de vie. (Cfr FT 216)

**-La bienveillance** n'est pas un détail mineur ni une attitude superficielle ou bourgeoise. Puisqu'elle suppose valorisation et respect, elle transfigure profondément le mode de vie, les relations sociales et la façon de débattre et de confronter les idées, lorsqu'elle devient culture dans une société. Elle facilite la recherche du consensus et ouvre les chemins là où l'exaspération détruit tout pont. (FT 224)

### **3. Nos empreintes sur la maison commune**

Sans prétendre être exhaustive, je voudrais m'arrêter surtout à l'appel à prendre soin de la maison commune et à la garder et au style de vie qui découle de cet appel.

Ce thème est présent aussi dans le nouveau logo que nous avons reçu récemment, fruit de la réflexion et de la contribution de toutes les Unités.

Les significations de ce symbole simple mais riche sont plurielles. L'une d'elles est représentée par les trois couleurs, le vert, le jaune, le bleu qui évoquent notre planète, la création dont nous faisons partie. Tout est connecté, tout est en relation. Lors d'une des nombreuses rencontres que nous avons eues, une sœur voyait aussi nos pas, l'un après l'autre, l'un derrière l'autre : notre chemin ensemble, notre travail ensemble pour la maison commune, cette maison que nous recevons en prêt et que nous devons défendre, préserver, respecter, aimer.



*Protéger le monde qui nous entoure et nous contient, c'est prendre soin de nous-mêmes. Mais il nous faut construire un « nous » qui habite la Maison commune.<sup>1</sup>*

Cheminer signifie laisser des traces, laisser des empreintes. Notre chemin dans cette maison commune laisse continuellement une marque, une trace. En chaque trace peut se lire le style de vie d'une personne, d'un peuple, d'une époque.

Quelle trace est-ce que je laisse dans le monde dans lequel je suis ? Quelle trace est en train de laisser ma communauté, ma congrégation ? Quelle trace laissera notre temps ?

Nos empreintes digitales, uniques et impossibles à confondre parmi 7500 millions d'habitants de notre planète, sont déjà presque toutes enregistrées.

Notre manière de vivre laisse d'autres empreintes, beaucoup plus incisives, sur notre planète. Ces empreintes ne sont jamais inoffensives, ni neutres ; il en reste toujours une trace, positive ou négative dans cette maison qui nous accueille, sur les personnes qui sont à nos côtés, même sur celles qui vivent sous d'autres latitudes et que nous ne connaissons probablement jamais.

Prolonger aujourd'hui la mission de Marie, comme nous le rappelle notre logo, signifie accepter l'invitation de l'Église et de tous les hommes de bonne volonté qui, sous divers angles, sonnent l'alarme : la terre est en train de devenir une planète inhabitable.

Une *conversion écologique* est nécessaire et urgente.

Le Pape François, à l'occasion du 5<sup>ème</sup> anniversaire de *Laudato Si'* a demandé une année de jubilé qui se terminera en mai prochain. Une année de jubilé pour la Terre, pour l'humanité, pour toutes les créatures.

Un temps important pour devenir plus conscients que *tous, nous pouvons collaborer comme instruments de Dieu pour la sauvegarde de la création, chacun selon sa culture, son expérience, ses initiatives et ses capacités.* (LS 14)

#### 4. Prêtres, prophètes et rois de la création

Le christianisme nous offre une vision du monde bien différente de celle du gnosticisme et du platonisme. Le premier, le gnosticisme, pour justifier la présence du mal et ne pas l'attribuer à Dieu, confie la création du monde à un démiurge, un dieu mineur ; se préoccuper du monde était inutile, nocif ; le salut n'était possible qu'à travers la Gnose, la connaissance. Le second, le platonisme, voyait le monde pénétré par la présence divine en toutes ses parties, totalement bon et beau. Mais tout cela n'était qu'une participation de l'absolue bonté et beauté qui était en réalité hors du monde matériel, dans le monde spirituel jusqu'au monde des idées.

<sup>1</sup> Pape François, *Fratelli Tutti*, n°17

La vision chrétienne offre une synthèse qui place l'être humain au centre de la création. L'humanité est au centre, non pour être servie par la création, mais pour servir la création. La personne humaine est placée au centre de la création comme responsable du destin de la création elle-même.

Par notre baptême nous sommes revêtues de la fonction sacerdotale, prophétique et royale. Ces fonctions ont des conséquences dans la manière de prendre soin de la maison commune.

#### 4.1 Fonction sacerdotale

Nous sommes prêtres pour offrir toute la création sur l'autel du monde à Celui qui l'a déposée entre nos mains.

Nous sommes prêtres pour unir notre voix au chant de la création qui se renouvelle chaque jour. Nous sommes appelées à *acclamer, sonner, chanter, jouer. Jouez pour le Seigneur sur la cithare, sur la cithare et tous les instruments, au son de la trompette et du cor, acclamez votre roi, le Seigneur !* (Ps 97,4-6)

Nous sommes prêtres pour *acclamer avec la campagne tout entière en fête.* (Ps 95,12)

Nous sommes prêtres pour accueillir l'hymne de la création et l'offrir à Dieu. Tout est grâce, tout lui appartient. *Les herbages se parent de troupeaux et les plaines se couvrent de blé. Tout exulte et chante.* (Ps 64,14)

L'expérience liturgique est une des expériences primordiales de l'humanité. Dans l'histoire des religions antiques, nous voyons que l'expérience religieuse commence précisément par l'action liturgique : offrir à la divinité les dons de la terre. Respect et sens liturgique dans l'approche de la terre, dans la considération de ses éléments : le feu, l'air, l'eau, la terre...tout est sacré, appartient à la divinité, est signe de sa Présence. Tous les éléments sont considérés comme vitaux, porteurs de l'esprit de vie ; tous sont porteurs de vie ou de mort, selon l'usage qu'on en fait.

Le cœur de l'homme était habité d'un grand sens de la gratitude en se reconnaissant petit et fragile. Il se reconnaissait lui-même gardien de la création, prêtre de la création.

Toutes les liturgies eucharistiques des premiers siècles commençaient par une prière eucharistique ou canon qui comportait une action de grâce pour la création à laquelle on ajouta plus tard une action de grâce pour la Rédemption du Christ.<sup>2</sup>

*L'aspect sacerdotal de l'Eucharistie ne considérait pas la notion de sacrifice, qui est devenue plus tard une interprétation commune au Moyen Âge, mais celle de remettre à Dieu sa propre création. (...) Il est donc important de récupérer et de réintégrer cette dimension.*<sup>3</sup>

Le progrès a fait de nous non des gardiens mais des gouvernants arrogants qui se sont appropriés peu à peu ce qui ne leur appartenait pas.

Retrouver la fonction sacerdotale, la fonction liturgique propre à tout être vivant, signifie élever et offrir à Dieu sa propre création. Cultiver un esprit contemplatif, *adorer celui qui fit le ciel et la terre, la mer et tous ses habitants.* (Ap 14,7)

<sup>2</sup> Cfr Cyrille de Jérusalem, *Catéchèse mystagogique V,6.*

<sup>3</sup> I. Zizioulas, *Le créé comme Eucharistie. Approche théologique du problème de l'écologie*, Magnano 1994,5 p 22-33, in L.Catalano. *Tout est connecté*, pag. 21, Ed. Viverein, Monopoli, 2019.

## 4.2 Fonction prophétique

Nous sommes prophètes pour rappeler à toute l'humanité que tout est à nous, mais que nous sommes à Dieu. *En Lui nous avons la vie, le mouvement et l'être.* (Ac 17, 28)

Nous sommes prophètes pour rappeler que *Dieu fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et tomber la pluie sur les justes et les injustes.* (Mt 5,45)

Nous sommes prophètes pour unir notre cri à celui de la terre qui *gémît et souffre dans les douleurs de l'enfantement.* Chaque jour, à chaque instant, la terre vit cet enfantement, la création est nouvelle, chaque jour.

Nous sommes prophètes pour que *résonnent la mer et ses richesses.* (Ps 97,7) Si nos mers, aujourd'hui pouvaient parler ! Que de vies elles contiennent ! que de vies elles renferment ! *Nous ne sommes plus capables non plus de prendre soin les uns les autres.*<sup>4</sup> Le désert, la mer, la montagne gardent les naufragés de l'espérance.

Nous sommes prophètes lorsque nous écoutons tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres.<sup>5</sup>

*La terre est une sœur qui crie en raison des dégâts que nous lui causons par l'utilisation irresponsable et par l'abus des biens que Dieu a déposés en elle... Parmi les pauvres les plus abandonnés et maltraités se trouve notre terre opprimée et dévastée qui « gémît en travail d'enfantement ». Nous oublions que nous-mêmes sommes poussière.*<sup>6</sup>

Nous sommes prophètes quand nous avons le courage de rappeler à nos frères et sœurs qu'ils ont à se repentir *de leurs propres façons d'endommager la planète, parce que, « dans la mesure où tous nous causons de petits préjudices écologiques », nous sommes appelés à reconnaître notre contribution, petite ou grande, à la défiguration et à la destruction de la création ».*<sup>7</sup>

Nous sommes prophètes quand nous avons le courage de reconnaître nos péchés envers la création. *« Que les hommes détruisent la diversité biologique, qu'ils dégradent l'intégrité de la terre en provoquant le changement climatique, en dépouillant la terre de ses forêts naturelles ou en détruisant ses zones humides ; que les hommes portent préjudice à leurs semblables par des maladies en contaminant les eaux, le sol, l'air et l'environnement par des substances polluantes, tout cela, ce sont des péchés » ; car « un crime contre la nature est un crime contre nous-mêmes et un péché contre Dieu ».*<sup>8</sup>

Nous sommes prophètes lorsque nous passons par *la vallée des pleurs* (Ps 83,7), avec tant de nos frères et sœurs, pour partager et soutenir leur voyage, leur recherche d'un lieu pour vivre avec dignité. Il incombe à tous de *respecter le droit de tout être humain de trouver un lieu où il puisse non*

<sup>4</sup> Pape François, *Homélie à Lampedusa*, 2013.

<sup>5</sup> Pape François, *LS 49*

<sup>6</sup> Pape François, *LS 2*

<sup>7</sup> Patriarche Bartolomé, *Message pour la journée de prière pour la protection de la création*, 1er septembre 2012, en *LS 8*.

<sup>8</sup> Patriarche Bartolomé, *Discours à Santa Barbara, Californie*, 8 novembre 1997, en *LS 8*.

*seulement répondre à ses besoins fondamentaux et à ceux de sa famille mais aussi se réaliser intégralement comme personne.*<sup>9</sup>

Nous sommes prophètes, appelés à nous souvenir qu'au centre de tout est la personne, l'être humain et non l'économie, non le bien-être à tout prix. Ainsi le dit le Pape François : « *Il existe des règles économiques qui se sont révélées efficaces pour la croissance, mais pas pour le développement humain intégral. La richesse a augmenté, mais avec des inégalités ; et ainsi, il se fait que « de nouvelles pauvretés apparaissent ».* Lorsqu'on affirme que le monde moderne a réduit la pauvreté, on le fait en la mesurant avec des critères d'autres temps qui ne sont pas comparables avec la réalité actuelle. En effet, par exemple, ne pas avoir accès à l'énergie électrique n'était pas autrefois considéré comme un signe de pauvreté ni comme un motif d'anxiété. La pauvreté est toujours analysée et comprise dans le contexte des possibilités réelles d'un moment historique concret ».<sup>10</sup>

Ceci vaut aussi pour le style de vie que nous rappelle notre Règle de vie. Le style simple auquel nous sommes appelées ne signifie pas vivre sans un ordinateur ou un téléphone mobile en ce temps où ce sont des instruments nécessaires pour la mission. Dans le contexte réel de la mission d'aujourd'hui, le style de vie simple, dépouillé et laborieux doit être présent.

Il s'agit, comme toujours, de savoir discerner.

### **4.3 Fonction royale**

Comme nous le lisons dans le texte biblique, comme l'affirment toutes les grandes traditions religieuses, l'être humain est le sommet de la création. Dieu a déposé sa création entre les mains de sa créature, *créée à son image et ressemblance*. Voilà d'où vient la fonction royale de l'être humain. L'héritage historique qui s'est enraciné dans notre mémoire fait que nous associons le terme roi avec des synonymes comme gouvernant, oppresseur, usurpateur, conquérant, envahisseur... Il y eut des exceptions, qui, comme dit le proverbe, confirment la règle.

La véritable fonction royale, cependant, a d'autres connotations. Le véritable roi est celui qui est père, gardien, protecteur de son peuple. Celui qui a le pouvoir l'a reçu pour servir son peuple, pour défendre les plus fragiles, *pour faire justice aux opprimés, nourrir les affamés, libérer les enchaînés*. (Ps 145,7)

Dieu se complait à la prière de Salomon qui lui demande la sagesse, la capacité de discerner afin de mieux gouverner son peuple, avec justice et rectitude. (Cfr 1 R 3, 10)

A tous les niveaux, depuis celui qui détient le pouvoir jusqu'au dernier des citoyens, la fonction royale qui respecte la création nous concerne tous.

C'est une fonction royale qui se traduit en : amour, contemplation, respect, garde, protection, soin, appui, écoute, attente, dialogue, patience...

Aujourd'hui, tout cela a le nom de *conversion écologique*.

<sup>9</sup> Pape François, *Fratelli Tutti*, n 129

<sup>10</sup> Pape François, *Fratelli Tutti*, n 21



## 5. Conversion écologique

La conversion écologique est le grand défi que le monde entier a devant lui, grands et petits, riches et pauvres, du nord au sud de la planète. Le souci de la maison commune nous appelle à cheminer ensemble, à prendre des décisions communes.

Une prise de conscience est à la base de chaque conversion : « *Quel effet a mon geste ? De quel côté suis-je ? (...) C'est une question qui a à voir avec mon rôle dans le monde : gaspiller de l'eau me situe d'un côté, l'utiliser avec modération de l'autre. Édifier dans des lieux naturels me place d'un côté, défendre le bien commun de l'autre* ». <sup>11</sup>

Chaque choix que je fais, chaque geste, a un effet sur les personnes et la réalité qui m'entoure. Nous pourrions dire avec le texte biblique que comme « *la pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et fait germer* », (Is 55,10), ainsi en est-il de chacun de nos gestes, de chacun de nos choix.

De quel côté suis-je ?

Saint Paul illustre de manière très concrète les œuvres de chair. (Cfr Gal,5,19). Il ne nous est pas difficile d'illustrer les œuvres de l'exploitation écologique, la plus grave de toute l'histoire de l'humanité dans les derniers siècles : la cupidité, l'avarice, l'exploitation, la spoliation, le pillage.

Les empreintes laissées sur la planète par l'exploitation écologique sont des traces graves qui appartiennent à ceux qui, individus ou multinationales, ont piétiné, insulté, mis à sac, opprimé et tué.

De quel côté suis-je ? *Quel genre de monde voulons-nous laisser à ceux qui nous succèdent, aux enfants qui grandissent ?* <sup>12</sup>

Quelle empreinte suis-je en train de laisser ? Quel style me caractérise ?

Notre mode de vie doit s'inspirer de *la sobriété, de la tempérance, de l'autodiscipline, tant au niveau personnel que social. Il faut abandonner la logique de la simple consommation et promouvoir des formes de production agricole et industrielle qui respectent l'ordre de la création et répondent aux besoins primaires de tous. Une telle attitude, favorisée par la conscience renouvelée de l'interdépendance qui unit tous les habitants de la terre, contribue à éliminer diverses causes de catastrophes écologiques et garantit une capacité de réaction rapide lorsque ces événements affectent les populations et les territoires. La question écologique ne doit pas être abordée uniquement en raison des terribles perspectives que laisse présager la dégradation de l'environnement : cette question doit être avant tout une vigoureuse motivation pour promouvoir une authentique solidarité de dimension mondiale.* <sup>13</sup>

Et aussi : *Il est important de passer de la consommation au sacrifice, de l'avidité à la générosité, du gaspillage à la capacité de partager, dans une ascèse qui « signifie apprendre à donner, et non simplement à renoncer. C'est une manière d'aimer, de passer progressivement de ce que je veux à ce dont le monde de Dieu a besoin. C'est la libération de la peur, de l'avidité, de la dépendance ».* <sup>14</sup>

<sup>11</sup> Guillaume Minervini, *La politique générative*, Carocci editore in Leonardo Catalano, *Tout est connecté et en relation. Le défi de l'écologie humaine*, page 7, Ed Viverein 2019, Roma.

<sup>12</sup> Pape François, *LS 160*

<sup>13</sup> Conseil pontifical Justice et Paix, CDSI (Compendium de la Doctrine sociale de l'Eglise) 486, 2004.

<sup>14</sup> Patriarche Bartolomé, *Conférence au Monastère de Utstein*, Norvège, 23 juin 2003, dans Pape François *LS 9*.

Le défi environnemental que nous vivons, et ses racines humaines, nous préoccupe et nous implique tous. Le dramatique phénomène lui-même des migrations actuelles est en partie lié au changement climatique, ainsi que le signale le Pape : *L'augmentation du nombre de migrants fuyant la misère, accrue par la dégradation environnementale, est tragique. Ces migrants ne sont pas reconnus comme réfugiés par les conventions internationales et ils portent le poids de leur vie à la dérive, sans aucune protection légale. Malheureusement, il y a une indifférence générale face à ces tragédies qui se produisent en ce moment dans diverses parties du monde.*<sup>15</sup>

La plainte de la terre, la plainte de tant de nos frères et sœurs réclame de notre part un changement de cap.<sup>16</sup>

Changer de cap signifie d'abord écouter la création, il signifie aussi changer notre manière d'habiter la terre. Il signifie prendre conscience que chaque être vivant nécessite en tant que tel attention, soin, respect. Tout ce qui favorise les relations humaines favorise aussi le bien de la planète. Chercher la paix avec soi-même et avec les autres purifie l'air que nous respirons. Tout est lié.

*Si l'homme n'est pas en paix avec Dieu, la terre elle-même n'est pas en paix. Les personnes religieuses perçoivent la souffrance de la terre quand l'homme ne l'a pas utilisée selon le plan de Dieu, mais seulement par égoïsme, par un désir insatiable de possession. C'est cet égoïsme et ce désir qui pollue l'environnement encore plus que toute autre pollution, qui n'en est que la conséquence.*<sup>17</sup>

Chaque être vivant, bien qu'à des degrés très différents, a des souvenirs, des pensées, des sentiments. L'expérience du chercheur japonais Masaru Emoto, qui a consacré sa vie à la **mémoire de l'eau**, est intéressante. Il affirme que l'eau enregistre et transporte des informations et est sensible aux émotions négatives ou positives. Les premières favoriseraient la formation de cristaux de formes harmonieuses, les secondes des formes chaotiques. Sa théorie a provoqué différentes réactions parmi les critiques scientifiques. Ce qui ne fait aucun doute, c'est que tout ce qui vit est sensible à son environnement, enregistre des informations, en est influencé.

Être conscient de cela modifie notre manière d'être en relation avec la création. Saint François l'avait bien compris, lui qui s'adressait à tous comme à des frères et sœurs.

## 5.1 Particules fines

La conversion écologique signifie non seulement rendre plus respirable l'air qui nous entoure, en limitant au maximum la pollution de la maison commune qui nous accueille, nous nourrit, nous défend. Il est certainement important de réduire au maximum la présence de poussières fines, les plus nocives pour le système respiratoire et cardiovasculaire, produites par l'énorme augmentation du trafic et de la production industrielle...

Mais il y a une autre pollution plus dangereuse ; il y a d'autres particules fines qui polluent l'air que nous respirons, l'air de nos familles, de nos communautés. Il s'agit de la fine poussière de l'égoïsme, de l'indifférence, de l'arrivisme, du manque de dialogue. Ils sont la poussière de la négativité, de la

<sup>15</sup> Pape François, *LS 25*

<sup>16</sup> Ibid, *LS 53*

<sup>17</sup> Chiara Lubich, *Lettre à Nikkio Niwano, fondateur du mouvement bouddhiste japonais, Rissho Kosei kai, 1990.*



tristesse, de l'intolérance, que, souvent, sans nous en rendre compte, nous répandons dans l'environnement qui nous entoure en le fermant, en le rendant étouffant, démotivant.

La conversion écologique est aussi cela : reconnaître et éliminer la très fine poussière qui souille et brûle à la naissance chaque joie, chaque enthousiasme, en privant la mission de sa fécondité. C'est s'engager pour rendre nos environnements plus favorables à la vie.

L'environnement n'est pas seulement l'espace physique qui nous entoure. L'environnement est aussi et surtout cet ensemble de conditions sociales, culturelles, morales, spirituelles, psychologiques dans lesquelles une personne naît, grandit, se forme, se définit.

La conversion écologique consiste à créer les conditions appropriées, *l'habitat, le milieu*, le plus approprié, pour le plein épanouissement des personnes qui y vivent.

Nous savons tous combien cela est important pour les plantes. Chaque plante a besoin d'un *environnement* adéquat pour croître et se développer.

Comme il est beau d'être *habitat*, pour toutes mes sœurs, tous mes frères. Quel cadeau de pouvoir trouver dans mes sœurs, dans les personnes avec lesquelles je partage tant de mon temps et de mes idéaux, les conditions qui me permettent d'être moi-même, de me sentir bien, avec la possibilité de donner le meilleur de moi-même parce que je ne me sens ni jugée, ni rejetée, ni seulement tolérée.

Devenir *habitat* pour l'autre.

## **6. Méditation marianiste sur le Credo : Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible.**

Le présent jubilé de la terre, ce temps de la création que le Pape François nous invite à célébrer, peut-être une occasion précieuse de redécouvrir et de rétablir, si nous l'avons négligée, la Méditation sur le Credo, patrimoine spirituel de la tradition marianiste

Aux commençants comme à ceux qui sont plus avancés dans la vie spirituelle, le Père Chaminade propose la méditation sur le Credo pour croître dans la vie d'oraison, dans la foi en la présence de Dieu, pour parvenir à la foi du cœur. Cette pratique marianiste conserve toute sa validité.

C'est une invitation à réciter le Credo, lentement, article par article, en s'arrêtant sur chacun, tandis que cette vérité de foi suscite quelque chose dans l'esprit et le cœur de l'orant. On peut aussi passer toute la méditation à réfléchir sur un article, sur un mot. C'est faire reposer l'esprit sur une vérité de foi jusqu'à ce que le cœur y adhère.

La vérité de foi dans laquelle nous nous arrêtons peut devenir un mantra qui se répète lentement et qui réchauffe peu à peu nos cœurs et nos esprits en nous immergeant dans la Présence de Dieu, le but ultime de la méditation.

Dans le contexte de *Laudato Si'* et de *Fratelli Tutti*, en cette année jubilaire spéciale, redécouvrons la beauté de cette simple pratique marianiste. Méditons, contemplons, récitons le Credo et

spécialement le premier article : *Je crois en Dieu, Père Tout-Puissant, Créateur du Ciel et de la Terre, de toutes les choses visibles et invisibles.*<sup>18</sup>

Regardons le ciel plus souvent, de jour comme de nuit. Pour beaucoup d'entre nous qui, à cause de la pandémie, sommes obligés de limiter nos mouvements, nos sorties, il sera très bon de lever le regard vers le ciel plus souvent en contemplant cette grande voûte céleste qui nous enveloppe et nous fascine.

Faisons comme Pavel Florenskij, un grand mathématicien russe et prêtre orthodoxe, l'a fait depuis le goulag de Solovki, où il a été interné et où il est mort : *Quand vous vous sentez tristes dans votre âme, regardez les étoiles ou le ciel pendant la journée. Quand vous êtes tristes, offensés, affligés ou bouleversés par un tourment de l'âme, sortez à l'air libre et plongez-vous, seuls, dans le ciel. Alors votre âme trouvera le calme.*<sup>19</sup>

*Je crois en Dieu Créateur...* Méditer, contempler, savourer cette vérité élargit les limites de notre conscience personnelle, nous fait sortir de l'étroitesse de notre petit moi fragile, nous fait danser avec l'univers au rythme lent, sage et patient des saisons. Une danse qui devient parfois une force destructrice qui fait trembler la terre, mais qui nous accueille toujours dans son ventre de mère prête à nous nourrir et à nous soutenir.

L'amour et la gratitude, le silence et le respect sont les attitudes les plus appropriées dans notre approche de l'univers.

On dit que Saint François avait demandé à ses frères de toujours laisser une partie du jardin non cultivé pour que les herbes sauvages y poussent et ainsi pouvoir réveiller en ceux qui les regardaient des sentiments d'admiration pour l'auteur d'une telle beauté.

*... Pour comprendre le monde, il ne suffit pas de savoir : il faut voir, toucher, vivre en présence, boire la belle et chaleureuse existence au sein même de la Réalité.*<sup>20</sup>

## 7. Conclusion

Le Jubilé de la terre, qui coïncide de façon inattendue avec la pandémie qui sème la mort et la douleur dans le monde entier, nous rappelle qu'il est urgent de changer de cap, au niveau personnel, communautaire et social.

Quelques questions peuvent nous aider à vérifier nos attitudes, à réfléchir et à partager<sup>21</sup>:

- *Est-ce que je me laisse surprendre par la beauté de la création ? Quelle place occupent la bénédiction et la louange dans ma prière ?*

<sup>18</sup> Nous pouvons nous appuyer sur le chapitre 3 du livre d'Antonio Gonzalez Paz, *Amar lo que se cree. Propuestas para rezar con el Credo*, PPC 2012.

<sup>19</sup> P.A. Florenskij, *Testamento*, in *Non dimenticatemi : Le lettere dal Gulag del grande matematico, filosofo e sacerdote russo*, Oscar Mondadori, 2006

<sup>20</sup> T. de Chardin, *Il Cristo nella materia. Tre racconti alla Benson. Il cuore della materia*, Queriniana, Brescia 2015, page 61.

<sup>21</sup> Pour les cinq premières questions, voir A Gonzalez Paz, op.cit., page 80.

- Est-ce que je me sens totalement en sécurité entre les mains de Dieu ?
- Suis-je consciente que Dieu étend ses mains puissantes sur mes petites mains ? Est-ce que je me sens co-créatrice de ce monde ?
- Ai-je conscience d'être responsable de l'avenir de la planète ? Comment conjuguer dans ma vie quotidienne les trois verbes : réduire, réutiliser, recycler ?
- Les biens de la planète sont rares. Est-ce que j'essaie de vivre avec simplicité et austérité afin que tous aient le nécessaire ?
- Y a-t-il des 'particules fines' qui polluent l'ambiance de ma communauté ?
- Suis-je cet habitat qui permet à chacune de mes sœurs, à chacun de mes frères de germer, fleurir, être lui-même ?

Tout cela à la lumière des trois questions fondamentales : quel était le 'style' de Marie, notre Mère ? Quel était le style d'Adèle ? A quel style Adèle invite-t-elle ses amies au long de ses lettres ? Adèle avait des idées claires sur le style dès le début de sa correspondance avec Agata Diché: *Nous ne devons chercher dans nos lettres que notre avancement et ne pas trop rechercher le style, dire tout couramment ce qu'on croit convenir à la personne à qui l'on écrit. Ce qu'il faut nous inculquer, c'est l'amour de Dieu.*<sup>22</sup>

*Devenons toutes de petits enfants, en humilité, en simplicité, en obéissance.*<sup>23</sup>

Je vous souhaite une heureuse fête de l'Immaculée. Belle fête patronale à toutes ! Nous n'oublierons pas que les Communautés Laïques Marianistes aussi célèbrent leur fête patronale ce même jour. Nous sommes en communion.

Demandons avec confiance, la force et le courage pour tous les malades, les soignants, nos gouvernants et tous ceux qui collaborent pour le bien de la société. Prions pour les défunts, demandons avec insistance la fin de l'épidémie. Demandons le don de la paix pour que les conflits en cours soient résolus à travers le dialogue et dans le respect mutuel.

*Rêvons en tant qu'une seule et même humanité, comme des voyageurs partageant la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix ! Tous frères !<sup>24</sup> Toutes sœurs !*

Je vous assure de mon affection.

*Sr. M. Franca Zonta*

---

Sr. M. Franca ZONTA  
Mère Générale




---

<sup>22</sup> Lettres d'Adèle de Batz de Trenquelléon 1,2-3

<sup>23</sup> Lettres d'Adèle de Batz de Trenquelléon 494,6

<sup>24</sup> Pape François, *Fratelli Tutti*, 8